

Cérémonie d'«arrestation» du roi en pays Bamiléké

Serge Schmitz et Dieudonné Lekané Tsubougou¹ se sont rendus au Cameroun en janvier dernier et ont assisté à une cérémonie d'« arrestation » du roi, cérémonie au cours de laquelle un des fils du roi Étienne défunt est désigné comme successeur et arrêté pour être conduit dans la forêt sacrée, avec une ou deux reines, où il sera initié aux secrets de la chefferie et devra assurer une descendance mâle. Récit d'un week end en Afrique.

Les membres endoloris par cette expédition en pays Bamiléké, je me repose ce dimanche.

Cela a commencé vendredi tôt, trop tôt. Je devais prendre un bus dans lequel je resterai assis trois heures à l'arrêt en attendant d'enfin quitter la ville. Néanmoins, le spectacle était là et j'étais aux premières loges pour voir la rue et ses nombreux petits métiers s'entremêler. Des vendeurs de fruits, de bonbons, de râpes à légumes même. Quelquefois, ils montent dans le bus pour vendre un paquet de Lotus, du pain, des cachous mentholés. Puis, le bus se met en position de départ mais il reste encore dix places libres sur les cent dix. On devrait les occuper. Quelques coups de klaxon, nous attendrons encore quelques minutes. La ville est traversée, on découvre le palais des congrès sur la colline, plus loin, le fameux Mont Fébé, la propriété présidentielle, puis les dernières stations service. Bientôt la forêt, ses baobabs et autres types d'arbres dont je ne connais pas le nom. Après une heure, nous arrivons au pont sur la Sanaga, ce large fleuve où les piroguiers pêchent du sable. Il y en avait une dizaine de chaque côté du fleuve. Et au centre, les flots majestueux de la confluence. Après une heure de plaine alluviale, nous arrivons à la ville de Bafia, puis aux premières collines, et enfin dans l'Ouest bamiléké. De riches citadins, enfants du pays, y ont construit leur palais. Les villas ne sont pas en ville mais là où est leur sang. La forêt est plutôt dégradée par les cultures omniprésentes : palmiers à huiles, caféiers, maïs, ignames, patates douces, safoutiers, manioc, raphias... Selon Dieudonné, les Français ont fait usage de napalm contre ce peuple fier et dangereux. Dans les livres, on parle de 300.000 morts.

Après avoir traversé Bafoussam, il reste cinquante kilomètres pour Dschang où les Fotos pleurent leurs morts. Il y a deux deuils ce week-end : une des mamans du grand chef Momo (Ils ont plusieurs mamans comme ils ont plusieurs dames, car les chefs prennent plusieurs épouses afin d'assurer une descendance riche et nombreuse) et un autre deuil plus ancien qui, selon l'histoire orale, daterait du 31 septembre 2011 ! Il s'agit du chef Étienne qui régnait sur le village de Litagli.



Après sept heures de

car et de nombreux péages et contrôles policiers, après avoir croisé nombre de marchés et de braconniers qui vendaient, qui des « hérissons », qui un bébé boa, nous descendons enfin à l'entrée de la chefferie de premier rang. Bien que située deux kilomètres plus bas, une arche annonce que l'on s'approche de Sa Majesté. Il y a un petit village avec les nécessaires et habituels commerces, beaucoup de circuits (ces débits de boissons). Il y a aussi les mototaxis qui guettent les clients déchargés par les bus et autres taxis-brousse. « 1000 francs » propose le premier, cela paraît déraisonnable. Nous avançons plus loin pour chercher la concurrence, mais les prix s'affolent quand on voit un blanc qui, en plus, va à la chefferie. Finalement, nous marchons un peu avant de rencontrer une mototaxi qui nous charge tous les deux pour 200 francs. Encore une arche avec deux statues de lions et deux énormes défenses d'éléphant, le chef Momo ne doit plus être très loin.

Nous descendons à pied un peu anxieux de commettre un impair. Sur la droite du chemin, il y a des cases d'apparat avec chacune son animal fétiche. Puis une place de terre battue et deux tonnelles, à droite ce sont les hommes, à gauche les femmes, au centre il y a le trône du Roi qui n'est pas à l'extérieur pour l'instant. Dieudonné me dit de le suivre de près et de me comporter comme lui. Il commence à se lamenter en mémoire de la défunte. Par petits pas et selon les consignes discrètes d'un proche du roi, nous allons à droite ou à gauche. Les femmes se lèvent et font écho à nos pleurs. C'est un grand ballet, presque un opéra, et je suis un peu gêné de mon air pataud et de mon pantalon rougi par la poussière. Le Roi sort et nous nous approchons, ou plutôt nous nous tenons à une distance de plus ou moins dix mètres, pour lui présenter nos condoléances suite à la perte de la Reine Anne. Nous nous retirons ensuite sous la tonnelle des hommes avec un des fils de la chefferie.

Près des femmes, il y a un « autel » avec des objets de la défunte, histoire de mettre en valeur ses qualités et compétences. Nous avons presque oublié d'aller saluer le corps dans une petite chambre. La défunte dans son cercueil de verre est habillée tout de blanc, une vraie princesse en robe de mariée. On nous propose de boire quelque chose et on nous introduit dans un des salons du roi. Il y a de nombreux fauteuils. Le siège réservé à Sa Majesté est recouvert d'une peau blanche. Il y a des photos aussi : le Pape Jean-Paul II en visite à la chefferie, différents ambassadeurs également. Il y a aussi de belles petites tables-tabourets en bois noble sculptées à l'effigie des animaux de la forêt. Je reçois un Fanta et bientôt je me retrouve seul avec Dieudonné, la messe vient de commencer dans la cour d'honneur. Le lendemain, il y aura les éloges funèbres.

Après l'office, Sa Majesté Momo, vient s'entretenir avec nous. Il siège majestueux, des chaussures Adidas sous son habit traditionnel. Il



échange quelques mots dans la langue bamiléké avec Dieudonné puis me souhaite la bienvenue en français. Dieudonné explique que je suis son co-directeur de thèse et que je fais des recherches sur le tourisme rural. Le Roi me parle des quelques cases d'hôtes qu'il a fait construire. Après quelques minutes, nous passons à d'autres sujets de conversation.

Quand on vient voir le Roi, on frappe dans ses mains pour s'annoncer. Alors Sa Majesté fait un signe qui indique si l'on peut entrer ou si on doit attendre. Nous restons dans le salon, nous saluons deux reines, très belles et pourtant très différentes. Quant aux frères bamiléqués, nous les saluons tempe contre tempe, quatre fois. C'est un peu étrange, mais je m'adapte, c'est moi l'étranger. Dieudonné m'explique que le Roi

est également sous-préfet, qu'il possède ses propres plantations, qu'il touche une part des transactions foncières issues des terrains communautaires et qu'il bénéficie des largesses de ses sujets expatriés à Douala, à Yaoundé ou ailleurs.

Sa Majesté Momo Sofak^{1er}, 8^e roi de la dynastie Foto

¹ *Dieudonné Lekané Tsubougou a présenté sa thèse intitulée Microfinance et développement communautaire au Cameroun à l'Université de Yaoundé II en décembre 2011. Cette thèse était codirigée par le Professeur Kegné Fodouop de l'Université de Yaoundé II et le Professeur Serge Schmitz de l'Université de Liège.*

Photos : Dieudonné Tsubougou, 28 janvier 2012.

Nous avons l'autorisation de dormir dans une des cases d'hôtes. On nous y emmène. C'est simple : de beaux meubles, un beau grand lit avec sa moustiquaire, une chambre d'enfant avec des lits superposés, une petite salle de bain mais quelques soucis électriques et pas d'eau chaude. « 15000 francs » nous annoncent-ils. Cela semble raisonnable, mais avons-nous seulement le choix ? Il est 20h30 et nous tâchons de dormir malgré le disc jockey qui en dehors de notre ballet funéraire et de la messe abreuve, en cette période de deuil, la forêt et ses habitants de musique chrétienne nuit et jour.

Vers 7h15, je m'apprête à aller dans un village assister à la fin de deuil du chef Étienne et à l'arrestation du futur chef. Je gardais néanmoins mon pantalon rougi et ma chemise à bas prix car la route promettait d'être poussiéreuse. J'ai alors, dans la clarté du matin, pu saisir l'organisation de la chefferie : la cour d'honneur au centre avec derrière la maison du roi et ses nombreux salons dont la salle des crânes où sont prises avec les notables les grandes décisions. Sur la gauche, se trouve jouxtant les appartements du roi, le petit village avec les cases des différentes femmes du roi. Elles sont organisées autour d'une cour et la vie, je vais le découvrir, semble assez conviviale entre toutes ces femmes et ces princes et princesses nés de différentes mamans. Sur la droite, il y a aussi un bâtiment réservé aux notables mais je n'ai pas compris si c'étaient des bureaux ou des chambres pour les occasions où ils doivent rester la nuit lors des événements importants. Plus haut, il y a déjà les cases d'apparat pour des fêtes traditionnelles. Je logeais un peu en retrait, face aux appartements royaux sur le versant. Derrière, dans la forêt sacrée, Dieudonné m'explique qu'il y a la case où l'on rencontre les esprits de la tribu. C'est là que le jeune roi arrêté passe les premiers mois de règne en compagnie d'une ou deux reines. Cet endroit est réservé aux initiés, c'est-à-dire surtout aux chefs et aux notables. Une maman nous a invités pour le petit déjeuner, il s'agit en fait de quelques tranches d'ananas. Mais cela m'a permis de voir la joyeuse animation de cette partie de la chefferie. La plupart des personnes sont sur le seuil de leur maison et discutent entre elles. Nous, on nous a cachés dans la case. Il y a un salon avec une petite cuisine et deux pièces dont l'une était particulièrement fréquentée par les femmes. Elle devait être petite mais les femmes étaient toujours au moins cinq ou six dans celle-ci, salle de bain ? salon pour les femmes ? je n'ai pas demandé, je m'appliquais à manger ma tranche d'ananas piquée au bout d'une fourchette et dont le jus dégoulinait sur mes mains et sur le sol.

8h et quelques minutes. Nous souhaitons arriver dans le village Litagli avant le début des cérémonies, pour avoir une bonne place. Certains disaient que la cérémonie commencerait à onze heures, d'autres que le couronnement aurait lieu entre quatorze et seize heures. Mais avant de partir, il ne fallait pas oublier, crime de lèse majesté, de saluer le Roi. Nous réapparûmes dans les appartements royaux pour remercier Sa Majesté et lui faire part de nos projets pour la journée. Il devait présider l' « arrestation » du nouveau roi, c'est même lui qui devait élire le successeur d'Étienne avec le conseil des notables. Mais d'abord, il y avait l'inhumation de la Reine Anne.

Nous prîmes une mototaxi pour aller dans la ville voisine de Dschang et goûtâmes déjà un peu de poussière. On nous avait prévenus que la piste pour Litagli n'était praticable qu'à moto et en voiture haute. Nous cherchâmes donc deux mototaxis pour monter et descendre par delà les collines jusqu'au village. C'est alors un petit Paris-Dakar par monts et par vaux, ma moto suivant celle de Dieudonné et rencontrant de nombreuses autres motos. Il y avait des ornières, des pierres, des carrefours où je ne pouvais deviner qu'en dernière seconde si nous obliquions à droite ou à gauche. Il y avait partout les champs, le bocage Bamiléké, les raphias dans les thalwegs, des hameaux nombreux et de la vie partout. Heureusement que je n'avais comme bagage qu'un petit sac à dos et une bouteille d'eau.

Après six kilomètres, au bord d'un ruisseau, on découvre des échoppes de fortune et leurs casiers de bières et de limonades, constructions éphémères en raphias où sur les bancs les premiers clients venus pour la cérémonie étanchaient leur soif. On ne peut pas vraiment parler d'un village mais plutôt d'une série de hameaux distants de quelques centaines de mètres, dirigés par le même chef et partageant la même case communautaire. La chefferie avait d'ailleurs été transférée par le feu Roi Étienne pour être plus centrale par rapport à ses sujets. Aux sommets des collines vivent aussi des éleveurs de bœufs récemment sédentarisés, les Bororos, qui semblent juste tolérés par les Bamiléqués. Nous avons cherché en vain un vigneron pour goûter du vin de palme ou de raphias. Nombre de cousins et de reines nous saluèrent. Ils étaient honorés de ma présence et me souhaitaient la bienvenue.

Nous nous sommes alors assis dans la case communautaire plutôt vers l'avant pour assister de près aux cérémonies. Il y avait des enfants qui dansaient et chantaient au son d'un tambour. D'abord une messe a été célébrée par trois prêtres. Il semble que le Roi Étienne se soit fait baptiser quelques mois avant sa mort, ce qui explique cette présence catholique. La chorale de jeunes filles animait la louange mais la soliste faisait un usage un peu pénible du microphone. Puis, ce fut l'attente, longue, du Roi Momo, animée seulement par quelques pitreries de gardiens royaux habillés de toile de jute, masqués et armés de deux grands bâtons. Ces derniers organisaient la foule pour laisser de la place à la cérémonie et dégager un chemin au Roi. Ils s'amusaient aussi à faire peur aux enfants et à réclamer de la musique traditionnelle au disc jockey qui se focalisait décidément vers des chants prosélytes chrétiens. Dieudonné regardait souvent l'heure, inquiet des possibilités de retour à Yaoundé ou d'hébergement à Dschang. Mais une arrestation d'un roi, cela ne se vit pas tous les jours. « *On peut être heureux d'en avoir vu une dans sa vie* » .

Vers 13h, une délégation de chefs arriva. Le speaker prit la parole annonçant la venue imminente du Roi Momo sans lequel la cérémonie ne pouvait avoir lieu. Il expliqua aussi les différentes phases. D'abord, l'arrivée du Roi Momo, puis la danse des reines du Roi défunt et leur cris de tristesse, suivie des témoignages d'éloges à propos du Roi défunt par le chef de l'Association culturelle, par le Patriarche, par une représentante des enfants du chef et puis par un chef voisin. Ensuite, on rassemblerait les enfants du Roi, les gardes royaux masqués monteraient la garde afin qu'aucun d'eux ne puisse s'enfuir. Sa Majesté

Momo se retirerait avec les notables et les chefs de deuxième rang pour délibérer avec les esprits et désigner celui de ses enfants dans lequel le Roi Étienne se réincarnerait. Dès leur retour, l'élu serait arrêté, enlevé par les gardes et conduit à la case de la forêt sacrée.



reines du feu roi Étienne de Litagli rompent le deuil

Une heure plus tard, les collines étaient assiégées par un large public, nous devions être plusieurs milliers, le clairon résonnait et annonçait l'arrivée du Roi Momo. Dans une belle voiture tout-terrain neuve offerte par ses élites urbaines, Sa Majesté, accompagné de deux reines, est sorti de l'auto vêtu de blanc. Un serviteur tenait à côté de lui un grand parasol publicitaire. La cérémonie pouvait commencer.

D'abord, la fin de deuil avec les reines qui dansaient malgré leur âge. Puis les discours, pas trop longs : le Roi Momo avait donné ses consignes. On remerciait les autorités administratives et les autorités tribales, on remerciait aussi les sujets et les amis d'avoir abandonné leurs activités pour être présents, on insistait sur le développement du village : le transfert de la chefferie, la construction d'une halle communautaire, la présence de tonnelles et de chaises, qui montrent bien que sous le règne d'Étienne et grâce au Maire,

le village se développait. On constatait aussi que la piste n'était pas si mauvaise et avait permis à de nombreuses personnes d'être présentes.



On appela ensuite les enfants du feu Roi. Aucun n'osa s'avancer, l'heure était tragique et le destin de l'un d'eux allait dans quelques minutes changer pour toujours. Les filles montrèrent l'exemple mais les garçons, plus vulnérables aux conséquences de la cérémonie, étaient hésitants et nerveux. La vie d'un prince allait basculer dans le respect de la tradition. Pour toujours, il allait devoir assumer un nouveau rôle et se plier au protocole, aux us et coutumes du pays Foto, découvrir la forêt sacrée, y être initié, prendre reines et diriger la vie du village. Certains se disaient visiblement que ce n'était pas pour eux, d'autres semblaient avoir de grandes craintes.

Les princes sous la surveillance des gardiens royaux attendent, inquiets, le verdict

Dans le public, certains pensaient savoir qui serait élu, mais le secret était bien gardé. Y avait-il cependant secret ? La décision était-elle déjà prise ou y avait-il réellement délibération avec les esprits ? Il n'en demeure pas moins que tous les pronostics ont failli, que ce soient ceux du public ou ceux des princes que l'on tentait de deviner sur leurs visages craintifs.



Sa Majesté Momo

revint et désigna l'élú. Il fut directement emmené de force par les gardes masqués en direction de la forêt sacrée. Les princes et princesses restant semblaient en majorité plutôt tristes de la décision, sans doute avaient-ils chacun leur favori, leur frère issu de leur mère ? Ou bien étaient-ils tristes pour ce frère qui avait bien d'autres projets et qui se retrouve sacrifié au service de la communauté ? On arrêta aussi deux seconds, non pour être des petits rois ou pour seconder le chef, mais pour s'occuper de la vie de la famille. En effet, le Roi aura bien d'autres soucis à régler que la gestion de la vie familiale. Finalement, on désigna la Reine mère, qui devrait se charger de la logistique de la case de la forêt sacrée. Visiblement plus âgée, elle avait aussi sa vie marquée par cette nouvelle affectation au service du nouveau Roi.

*La reine mère est à son tour désignée et arrêtée
pour rejoindre la case de la forêt sacrée*

La cérémonie achevée, l'heure était avancée et nous partîmes à la recherche de deux motos pour rentrer en ville. Un minibus était en partance pour Yaoundé. Mal inspirés, nous achetâmes des billets pour un voyage dans un confort exécrable. L'allée centrale avait été investie de sièges à rabat et ce n'était pas moins de cinq personnes qui prenaient place par rangée. Vite, manger un peu de viande grillée et de piment dans un morceau de pain, boire du Coca. Et puis cette route longue avec les jambes pliées et la fesse endolorie par la banquette usée, et même pas assez de place pour les épaules qui devaient se déporter vers l'avant. Sept heures dans cette position, cela ne peut pas être possible. Et le chauffeur d'allonger notre souffrance en ajoutant des arrêts inopinés pour charger encore un peu plus le minibus qui était déjà poussif dans les côtes et raclait son bas de caisse au passage des dos d'âne. Et puis, la musique nasillarde et à plein

volume, sans doute pour éviter d'entendre le mécontentement des passagers, ou peut-être pour adoucir nos souffrances. Arrivés à Bafoussam, nous avions déjà plus de deux heures de bus, il fallait cependant réparer l'échappement, nous sommes sortis quelque peu. La rue était haranguée par le son d'une église où l'on pratiquait la délivrance. « 1-0 pour Jésus face à Satan », ce n'était pourtant pas la Coupe d'Afrique de football. Plus tard, encore un arrêt pour faire le plein et puis, des heures de douleur à la cuisse. J'ai suggéré deux fois, en « plaisantant », à Dieudonné de s'arrêter à Bafia pour passer la nuit dans un hôtel et repartir le lendemain. Mais il ne restait alors que deux heures de route, Dieudonné espérait déjà une douche pour décoller la poussière rouge, et moi, je m'étais fait une raison et espérais un dimanche de convalescence. Passé minuit, enfin délivrés du bus, nous arrê tâmes un taxi pour rejoindre l'appartement prêté par la Faculté.

C'était un week-end, peu ordinaire, en Afrique.

Serge Schmitz
Juillet 2012



Serge Schmitz enseigne la géographie culturelle à l'ULg où il dirige le Laboratoire d'analyse des lieux, des paysages et des campagnes européennes (Laplec).